

l'avait presque coupée en deux. Elle avait disparu avec une rapidité de météore. On n'avait rien pu sauver. Les passagers, pour la plupart endormis dans leurs cabines, s'étaient réveillés tout à coup au fond de la mer, sans avoir pu se rendre compte même de la façon dont ils y avaient été précipités. Quelle mort !

En un clin d'œil la maison retentit de cris et de sanglots. Anne de Serves parcourait les pièces, égarée, échevelée, comme folle, ses vêtements flottant en désordre autour d'elle. Maria et son mari la suivaient et criaient et en pleurant aussi. Raoul et Alice, encore couchés se levèrent précipitamment. Ils se jetèrent dans les bras de leur mère, qui les serra contre elle avec des transports frénétiques, couvrant leur visage de ses larmes. Ils pleuraient aussi de voir pleurer leur mère, sans savoir.

— Mes enfants, mes pauvres enfants, balbutiait la malheureuse sans pouvoir dire autre chose.

— Mais, maman, interrogea Raoul, que se passe-t-il ? Dis-nous ?

— Vous n'avez plus de père !

Les deux enfants poussèrent un même cri de douleur.

— Notre père est mort !

— D'une façon terrible, dans un accident.

Elle narra avec des mots entrecoupés, ce qu'elle avait vu. Les enfants, interdits, terrifiés, restaient sans voix. Était-ce possible ! Il y a quelques semaines, il était là, près d'eux, il riait avec eux. Et maintenant ! Leur imagination se le représentait sous les flots. Ils étouffaient de l'angoisse qu'il avait dû avoir. Tout le poids de ses souffrances pesait sur eux.

Dans la maison, un silence de mort s'était fait maintenant. Anne de Serves s'était laissée choir sur un fauteuil. Elle restait farouche, perdue dans ses pensées, sans mouvement, sans parole. Elle se rappelait les jours passés, les jours heureux. Elle voyait maintenant les heures sinistres s'abattre sur elle, accourir comme les nuages noirs qui s'amoncellent avant une tempête. Qu'allait-elle devenir, elle et ses enfants ?

Le lendemain on eut d'autres nouvelles, mais ces nouvelles ne fit qu'accroître la funeste certitude où l'on était de la mort de Daniel de Serves. Aucun passager n'avait pu s'échapper. Deux ou trois matelots seulement avaient surnagé et avaient pu être recueillis par l'autre bâtiment. On n'avait pas pu établir même la liste exacte des passagers. Le nom de Daniel de Serves ne se trouvait pas dans celle qui avait été publiée, mais on disait qu'il y avait une dizaine de morts dont on ne connaissait pas l'identité. Si le gentilhomme solonais n'était pas parmi ces malheureux, il aurait écrit, donné de ses nouvelles, mais on n'avait rien reçu. On ne devait rien recevoir, nos lecteurs savent pourquoi, et Mme de Serves, Raoul et Alice allaient continuer à pleurer longtemps, toujours peut-être, le mari et le père qu'ils croyaient mort.

XI

Quatre heures du matin sonnaient à l'horloge du fort Saint Jean, à Marseille, lorsque le pont-levis s'abaissa, et cinq voitures, débouchèrent sous la voûte du fort, traversèrent lentement le pont, puis, tournant à gauche, se dirigèrent au grand trot vers le port. À droite et à gauche, cheminaient, dans un cliquetis d'acier et de ferraille, trois brigades de gendarmerie. Quand le funèbre cortège entra en ville, les faubourgs s'éveillaient. Aux fenêtres, s'ouvrant rapidement, des têtes ensommeillées apparaissaient. Les curieux jetaient un regard dans la rue, attendaient que les voitures fussent passées, puis

fermaient vivement, non sans avoir jeté à leurs voisins ce mot dans lequel il y avait du mépris, de la pitié et une certaine terreur mystérieuse.

— Des forçats !

C'étaient, en effet, des forçats que contenaient les funèbres paniers à salade, des forçats que l'on allait embarquer pour la Nouvelle-Calédonie. Daniel en faisait partie. Après une demi heure de repos sur le quai, l'embarquement eut lieu ; on leva l'ancre et le paquebot se dirigea vers la haute mer.

Le temps était superbe. Les vagues toutes menues miroitaient, dorées par le soleil, l'espace s'élargissait et on voyait Marseille, ses maisons, son port, puis sa forêt de mâts diminuer peu à peu, se fondre dans l'immensité. Malheureusement, les forçats ne pouvaient pas jouir de l'aspect de ce féerique panorama. Enfermés dans des cages grillées, comme des bêtes fauves, ils n'avaient sous les yeux que les parois sombres du bâtiment, huileuses, couvertes d'une couche de charbon de terre, et dans cette sorte de nuit, les regards flamboyants de leurs camarades vautreés devant eux qui trouaient l'ombre, pareils à des yeux de loup.

Daniel s'était réfugié dans un coin, à l'écart, sans parler à personne. Du reste, ses compagnons, qui connaissaient tous son histoire, avaient pour lui une sorte de déférence. Il n'était pas des leurs. Ils le voyaient à sa tenue, à sa physionomie, à son langage, et ils s'éloignaient de lui comme d'un être supérieur à eux, dont ils avaient presque peur. Daniel ne cherchait pas d'ailleurs à combattre cette sorte d'effroi qu'il inspirait, car il voulait rester seul avec ses pensées et il était satisfait qu'on ne lui adressât pas la parole.

Le voyage se poursuivait sans incident. Sur le navire, les condamnés sont divisés en escouades. C'était lui qui devait veiller au maintien du bon ordre dans sa division, qui allait chercher les vivres pour ses hommes. Il s'était fait remarquer au bout de quelques jours par son intelligence et sa douceur. Un matin, le commandant l'ayant rencontré dans une de ses tournées, le fixa de ses yeux perçants.

— C'est vous, dit-il, qui vous nommez l'inconnu ?

— C'est moi, oui, mon commandant.

— Vous aviez des raisons pour ne pas vous faire connaître.

— Des raisons graves, oui, mon commandant.

— J'ai suivi attentivement le compte rendu de votre procès. Ce n'est pas pour le voler que vous avez tué cet homme ?

— Je ne suis pas un voleur.

— Je m'en suis bien aperçu à vos réponses et si j'avais été membre du jury, foi de commandant, je ne vous aurais pas condamné ! Il y avait dans votre affaire quelque chose qui m'avait chiffonné, je ne sais pas quoi, mais enfin, quelque chose.

— Je vous remercie, mon commandant, de l'intérêt que vous me portez.

— Il n'y a pas de quoi. Vous lui en vouliez à cet homme ?

— Permettez-moi, mon commandant, de ne pas m'expliquer.

— Oui, vous voulez garder votre secret, je comprends ça ; vous ne me connaissez pas...

— Oh ! mon commandant, ce n'est pas par défiance.

L'officier resta un instant sans parler. Il examinait Daniel. Tout à coup, il fit un mouvement brusque, comme s'il venait de prendre une résolution subite.